



# L'édition comme art de vivre

DEPUIS VINGT-DEUX ANS, LES EDITIONS DE L'AMOURIER BÂTISSENT LIVRE APRÈS LIVRE UNE MAISON DEVENUE IMPOSANTE. POEMES ET PROSES CONJUGUENT LE VERBE VIVRE AUX TEMPS DE L'AMITIÉ.

Jean Princivalle est un jeune homme que la gourmandise semble sans cesse aiguillonner. Gourmand des mets qu'il cuisine, gourmand des mots qu'il publie et gourmand des rencontres qu'il aime provoquer. À 70 ans, le fondateur de l'Amourier vient d'enchaîner la 19<sup>e</sup> édition des Voix du basilic, le festival de sa maison d'édition à Coaraze dans l'arrière-pays niçois, puis la semaine suivante le festival du livre de Nice avant de faire les valises pour filer à Paris au Marché de la poésie. La barbichette fleurie et l'œil vif, cet ancien ebeniste, devenu ensuite fabricant d'accordeons diatoniques (1) a troqué vers 1995 quelques-uns de ses outils au profit d'une presse typo et a mis à profit les rencontres avec l'artiste Derez A. Derez et avec l'écrivain Michael Gluck pour lancer sa maison d'édition. On avait fait le pèlerinage vers le col du Roch en 2001 (Lmda N°34) et validé la réputation de très bon cuisinier de notre hôte. Cette même année, l'illustratrice et artiste Bernadette Griot venait, depuis Lyon, s'installer dans la maison de Coaraze et partager « avec bonheur notre passion des livres ».

Des le début, l'Amourier attire des compagnons de route fraternels. Raphaël Monticelli et Alain Freixe furent des débuts et contribuèrent à étoffer le catalogue de la maison : plus de cent écrivains s'y retrouvent. Et ce, sans jamais perdu de vue sa raison d'être : faire partager des textes forts sans se départir d'un art de vivre qui range, automatiquement, Jean Princivalle et Bernadette Griot du côté des sages.

**Depuis les débuts de l'Amourier, votre catalogue s'est considérablement étoffé. Quelle évolution percevez-vous dans votre travail ?**

*Jean Princivalle* Lorsque L'Amourier a commencé à publier, c'était avec beaucoup de naïveté et très peu d'argent, mon souci a été de trouver des solutions techniques pour que la prise de risque financière soit réduite au minimum et, dès 1995, le recours aux premières presses numériques s'est imposé, c'était cher à la page mais permettait de maîtriser les tirages, de plus j'ai longtemps fait moi-même les couvertures en typo. Donc, à cette époque, livres minces et tirages restreints, poésie, proses atypiques, textes narratifs courts. Nos aspirations littéraires épousaient sans contrainte la nécessité et celle-ci donnait une cohérence au catalogue. Au sein de notre comité de lecture, d'aucuns affectaient même de ne pas être portés sur le roman avec une parfaite bonne foi, je n'étais pas de ceux-là et, au fur et à mesure que l'impression numérique augmentait ses performances et diminuait son coût nous en sommes venus à donner de l'aisance aux textes, faire plus de place à la narration et aux

romans, nos possibilités d'accueil se sont ouvertes avec une nouvelle liberté de choix. Voilà pour l'étoffe. Après, l'évolution du travail est surtout liée à ceux qui le font, à ceux qui nous accompagnent, à l'équipe.

*Bernadette Griot* J'ai vu évoluer cette petite maison d'édition, riche de ses auteurs sympathiques et de son équipe déterminée – certains diraient sa « famille » tant l'amitié qui y règne facilite les débats sur des exigences toujours en mouvement. Nous nous sentons soutenus, et par le comité de lecture (7 personnes), et par l'Association des Amis de l'Amourier, créée des 1998 par deux de nos auteurs niçois, Raphaël Monticelli et Alain Freixe. Nous avons plus tard, en 2013, tenté d'intégrer un nouvel associé, Benjamin Taieb, jeune et prêt à reprendre la maison d'édition. La collaboration connut un heureux courant d'air pendant trois ans, mais les difficultés économiques engendrées ont malheureusement mis fin à cette perspective, nous laissant un peu amers devant l'état du marché du livre qui ne permet pas d'envisager, pour la petite édition, un avenir serein.

**Au sein de votre catalogue les collections se sont multipliées. Comment en êtes-vous venu à proposer autant de cheminements ?**

*J.P.* Chaque collection a été ou est encore une aventure, c'est ce qui nous motive, ouvrir une nouvelle perspective, l'architecture et le voyage à la fois. Avec l'impression à flux tendu, à de rares exceptions près, nos livres ne s'épuisent pas. Certaines de nos collections sont closes mais les livres sont toujours là pour témoigner de l'aventure, ainsi la collection « Grammage » dont les couvertures typo offrent un foulage en creux d'un fragment de l'incipit du livre, d'une part je n'ai plus trop le loisir de faire de la typo mais surtout la plupart des lecteurs ne sont plus prêts à mettre 20 € dans un livre de poésie du fait de son seul aspect. D'autres bien qu'anciennes sont encore ouvertes et la collection « Thoth » par exemple continue à proposer des textes courts avec un bel accueil des lecteurs. Cependant il est vrai qu'avec l'âge la maison va vers un resserrement autour de son être ainsi la collection « Fonds Poésie », dirigée par Alain Freixe, tend à rassembler tout ce que nous publions en poésie et la collection « Fonds Prose » a proposé, sous couvertures illustrées depuis quelques titres par Martin Miguel, l'ensemble de la prose littéraire que nous publions. Notre dernière aventure est la collection « Bio » où nous avons publié *L'Enferme* de Geffroy, collection pour laquelle nous avons le privilège du compagnonnage d'Ernest Pignon Ernest pour les couvertures. Nous avons aussi quelques beaux projets qui entretiennent la flamme, flamme portée par Bernadette comme en



beaucoup d'autres occasions et jusque dans notre foyer où durant l'hiver elle assure la présence du feu dans notre cheminée...

*B. G.* : Je ne peux assumer être *La vestale de l'Amourier*... Bien des inquiétudes communes et partagées par notre comité de lecture nous ont conduits à vouloir mettre notre pierre au jardin de la résistance. Porter à la lecture publique des textes qui nous ont nourris nous-mêmes et que ceux-là puissent, par leur dimension politique, aider bien humblement à éveiller des consciences...

### Quels liens faites-vous entre les poètes, romanciers, nouvellistes que vous publiez et la figure du révolutionnaire Blanqui ?

*J. P.* : Les textes publiés jusqu'ici tentaient de faire bouger les lignes avec les moyens de la littérature, étant donné le contexte politique ambiant nous avons décidé de prendre le parti de la radicalité en ouvrant cette collection dont Blanqui a été la première figure en tant que voisin (son père est né à quelques kilomètres de chez nous et lui-même à moins de cent), suit Frantz Fanon avec le beau témoignage de Marie-Jeanne Manuellan *Sous la dictée de Fanon*, à l'automne *Du jour au lendemain* réunira les entretiens que Bernard Noël a accordés à Alain Veinsten durant trente-cinq ans et nous travaillons avec Elise Gaignebet à la traduction de la biographie de Murray Bookchin, le pape de l'écologie sociale, écrite par l'universitaire Janet Biehl sa compagne de 1987 jusqu'à son décès en 2006. L'idée de cette collection est de permettre aux lecteurs d'aborder une œuvre ou un événement par le biais du sensible qu'offrent les éléments biographiques. Nous ne sommes pas des théoriciens ni des historiens mais nous pensons que notre proposition peut donner des clés pour accéder aux travaux de tel ou tel et d'ailleurs, lorsque nous faisons des présentations de ces livres, nous ne nous privons pas de donner abondamment la parole aux biographes. Partager la vie des gens avec lesquels on se sent des affinités nous semble un motif suffisant...

### Y a-t-il une complémentarité de publics entre acheteurs de livres papier et consommateurs d'ouvrages en format Pdf tels que vous en proposez ?

*J. P.* : Notre site est un chantier considérable. C'est Bernadette qui gère, approvisionne le catalogue, informe ce site au quotidien et fait la mise en page des documents Pdf qui sont proposés. Ce sont généralement des propos sur l'art et/ou accompagnés de la représentation d'œuvres d'art que nous n'aurions pas les moyens de publier en papier. Pour ma part j'essaie de mettre certains titres de notre catalogue au format ePub mais nous en sommes encore aux balbutiements en ce qui concerne notre offre numérique. Pour pouvoir juger de sa pertinence il faudrait l'étoffer davantage mais des considérations de fours et de moulins où nous devons être à la fois nous en empêchent...

### Vous avez organisé, comme chaque année, le festival Voix du basilic à Coaraze fin mai, vous êtes sur le Marché de la poésie de Paris, en vous croisez souvent sur d'autres manifestations de ce type. L'économie de la maison d'édition pourrait-elle se passer de ces ventes directes ? Comment voyez-vous l'évolution des manifestations littéraires depuis que vous avez créé l'Amourier ?



Bernadette Griot

### CARTE D'IDENTITÉ

**L'Amourier éditions** 223, route du Col Saint-Roch 06390 Coaraze  
Création en 1995, 208 titres au catalogue, publiée 7 titres par an  
Meilleures ventes : *Monsieur le Curé* de Jean-Luc Coudray (2100 ex.),  
*Trois ânes* de Michel Séonnet (1500 ex.), *Écrit sur une écaille de carpe*  
de Werner Lambersy (1300 ex.)  
Chiffre d'affaires : 35000 €  
Diffusion : Marie-Claude Rossard, distribution : Comptoir du Livre SPE

*J. P.* : C'est l'Association des Amis de l'Amourier, forte de 170 adhérents et maintenant présidée par Michel Séonnet, qui organise les Voix du Basilic. Je ne connais pas, étant donné ce que représente aujourd'hui la chaîne du livre, d'éditeurs de notre taille, c'est-à-dire « petits », qui puissent se dispenser d'aller à la rencontre de leurs lecteurs et se passer des ventes directes. Les rencontres-festivals sont ces lieux et les grosses machines sont souvent moins attrayantes que les événements organisés par des associations motivées dans des endroits a priori improbables et dont la proximité est un atout. Le Marché de la poésie à Paris reste un pôle de rendez-vous assez incontournable, nous allons aussi à Sète si l'on y invite un de nos auteurs... Que dire de l'évolution des propositions qui nous sont faites ? Celles qui « réussissent » se professionnalisent et finissent par se ressembler et celles qui sont encore dans l'enthousiasme sont souvent au diable. Nous sommes toujours en recherche de quelques petits festivals mais si Coaraze est le centre du monde, il se trouve aussi que ce village se situe non loin de la ville de Nice, qui elle est passablement excentrée, et cela nous met loin de tout !

Propos recueillis par Thierry Guichard